

# L'ANOREXIE MENTALE

Interview de *Danielle EPSTEIN*

Diffusion le 20/10/96 - Judaïque FM-94.8 FM

*LES MASQUES DE L'INCONSCIENT, une émission de LUC GODEVAIS*

Cette émission mensuelle, qui a réuni psychanalystes et médecins, a été produite, réalisée, et animée, durant 2 ans par Luc Godevais. Voici la retranscription (partielle) de l'une d'entre elles, sur les troubles des conduites alimentaires, qui s'est déroulée en deux temps : 1) Anorexie 2) Boulimie.

Cette présentation, destinée à un public de non-initiés, n'est pas sans poser le problème de ce qui est transmissible dans une émission de radio, qui ne soit ni trop théorique, ni trop sauvage dans ses effets.

*Luc GODEVAIS : Je citerai en exergue à cette émission les deux premiers vers d'une fable de La Fontaine: "Un loup n'avait que les os et la peau / Tant les chiens faisaient bonne garde" Nous allons tout au long de cette émission nous intéresser à ces chiens enfantés par l'imaginaire des anorexiques et essayer de comprendre pour quelles raisons ces chiens font si bonne garde.*

*L'anorexie mentale est rongeuse, elle est capable de réduire un corps à sa plus simple expression: le squelette. Mais, contrairement aux malades atteints d'un cancer ou du sida,, les anorexiques sont les instruments de leur propre déchéance physique. Ils appellent de leur vœux cette maigreur, seule capable à leurs yeux de leur conférer un statut, une identité. Leur dignité passe par cette reconnaissance.*

*Une maladie proche de l'anorexie mentale a été repérée au 17<sup>ème</sup> Siècle, aujourd'hui on la rencontre plus fréquemment dans les pays riches, Faut-il en conclure que c'est une maladie de riches, que le milieu socio culturel détermine la forme de ce symptôme?*

Danièle EPSTEIN : L'anorexie semble avoir existé de tous temps. On a cité Antigone, Catherine de Sienne, une mystique, Sissi, comme "l'impératrice des anorexiques".

En fait, aucun symptôme n'est coupé de l'air du temps, le symptôme prend la couleur d'une époque, de ses préoccupations, mais ce ne sera qu'un cadre où va s'engouffrer l'anorexique. Ainsi, au 14<sup>ème</sup> Siècle, c'était le mysticisme qui justifiait les privations, la mortification, et c'est bien de ça qu'il s'agit avec Catherine de Sienne "elle prenait parfois un peu de salade, et un peu d'autres légumes crus, ou de fruits et les mâchait puis se détournait pour les rejeter; et si elle venait à en avaler une moindre parcelle, son estomac ne lui laissait aucun repos, avant qu'elle l'eut vomi; en pareil cas, elle se retirait à l'écart et se chatouillait la gorge avec une tige de fenouil ou une plume d'oie,

jusqu'à ce qu'elle se fut débarrassée de ce qu'elle venait d'avalé et qu'elle appelait "faire justice"- elle avait coutume de dire "allons faire le procès de cette misérable pêcheuse" .

Aujourd'hui, les préoccupations des anorexiques se fixent plus sur l'image, le look, bien que plaire, ne soit pas vraiment le problème de l'anorexique. Ce qu'elle guette dans le regard de l'autre, ce n'est pas son désir, mais sa frayeur devant son corps décharné, un corps qui évoque moins un top-model qu'une rescapée des camps de la mort, mais là, elle est son propre bourreau, victime et bourreau à la fois de son propre camp et de la cause pour laquelle elle milite, la cause du manque. C'est une "jusque-boutiste", elle veut pousser les choses à leur ultime limite, elle revendique toujours plus de manque, toujours plus de maigreur, comme pour prouver qu'elle est au-dessus des lois de la nature.

*Luc GODEVAIS : Les jusque-boutistes comme vous venez de le dire, sont des militants, que ce soit en politique ou dans n'importe quel autre domaine, des militants en lutte contre un pouvoir, alors contre qui l'anorexique se bat-il (elle)? On ne mène pas de combat sans arme, et l'anorexie en est une., comme le jeun, arme redoutable qui a permis à Gandhi de remporter des victoires surprenantes sur les anglais. Les anorexiques, c'est leur mère qu'elles mettent à mal. J'aimerais que vous nous expliquiez les causes psychiques de cette recherche d'un manque, d'un excès de manque, qu'on appelle l'anorexie mentale?*

Danièle EPSTEIN : Il existe une anorexie du nourrisson. Ce n'est pas le sujet de ce soir, mais la précocité de ce trouble - en l'absence de toute cause physiologique - montre bien que le refus de nourriture est l'effet d'une relation qui se noue mal entre la mère et son enfant. Aussi qu'en est-t-il de l'anorexie mentale

dite de la jeune fille? Pourquoi la fille et pourquoi à la puberté ?

Une première réponse, c'est qu'elle ne supportera pas de devenir comme sa mère, de devenir femme. Devenir femme, ce n'est pas seulement subir les transformations dans son corps, c'est aussi un choix, un choix inconscient, qu'il faut confirmer, en s'identifiant à sa mère; mais, l'adolescence, c'est aussi se séparer, s'autonomiser, alors, s'identifier et se séparer à la fois, c'est souvent houleux, conflictuel, c'est pour ça qu'on parle de la crise d'adolescence; eh bien, là où tout un chacun réussit ce passage -identification et séparation- l'anorexique va trébucher. Elle va buter sur ce passage au moment de la puberté; parce que ce lien avec sa mère, ce lien intense et contradictoire, fait d'amour exacerbé et de haine féroce, ce lien elle voudrait le casser, mais elle ne peut pas se passer de sa mère, c'est comme si elle perdait une partie d'elle-même, et en quelque sorte, c'est ça qu'elle fait payer à sa mère. L'anorexique se plaint d'être étouffée par sa mère, mais sans elle, elle est en perdition.

Alors, l'anorexique va retourner la situation : ne pas bouffer pour ne pas se laisser bouffer, dominer sa mère pour ne pas se laisser dominer... avec son corps squelettique et sa volonté de fer, en se présentant aux yeux de la mère comme un reproche vivant, elle va susciter l'angoisse de sa mère et prendre le contrôle de la situation : sa mère va devenir son otage.

*Luc GODEVAIS : Apparemment, elles ne sont pas faciles à vivre?*

Danièle EPSTEIN : C'est vrai, elles mènent la vie dure à leur entourage. Elles ne lâchent pas prise. Deux analystes, Ginette Raimbault et Caroline Eliacheff, les ont appelées "Les indomptables". Leur façon d'exister, c'est de dire au fond d'elle-même : NON. Un NON essentiellement fixé sur la nourriture - mais pas seulement, on le verra - qui va leur permettre de vivre... quitte à en mourir.

*Luc GODEVAIS : Alors, quelle est donc la cause inconsciente qui fait qu'on devient anorexique ?*

Danièle EPSTEIN : L'anorexie touche le corps, le réel du corps dans ses effets destructeurs, mais aussi son image dans le regard de l'autre, le corps imaginaire. La différence sexuelle ne trouve pas son écriture symbolique. L'anorexie est à ce carrefour psychosomatique.

Freud disait que le psychanalyste est comme un détective, placé devant une énigme, dans une enquête. Eh bien, dans une psychanalyse, ce sera à chacun d'explorer sa propre énigme, d'interroger sa place, parce que avant même notre naissance, nous existions dans le fantasme de nos parents, des paroles nous ont désignés à une certaine place. Nous sommes parlés avant même de parler. Tout cela nous habite, sans qu'on le sache,

c'est comme un filet transparent qui nous porte, qui nous colle à la peau en ne nous laissant pas libre de nos mouvements. Il y a une entrave inconsciente. Tout l'enjeu d'un travail psychanalytique, ce sera de se dégager des mailles plus ou moins serrées de ce filet, pour retrouver une certaine souplesse et un certain degré de liberté dans sa vie et dans ses choix.

*Luc GODEVAIS : Mais pourquoi l'anorexique qui considère sa démarche conforme à ses idées, irait-elle demander de l'aide au psychanalyste?*

Danièle EPSTEIN : Si l'anorexique consulte d'elle-même un psychanalyste, c'est parce que le symptôme ne suffit pas à élucider son mal-être, il reste de la souffrance. Mais, c'est plus souvent un proche ou un médecin qui adressera l'adolescente, parce que l'anorexique revendique sa façon d'être, il lui faut toujours plus de maigreur, toujours plus de manque, alors pourquoi irait-elle consulter? Il est rare qu'elle adhère à cette démarche, parce que son anorexie, c'est aussi sa raison de vivre, on l'a vu, parfois jusqu'à en mourir. C'est une "jusque-boutiste", elle veut pousser les choses à leur ultime limite. Elle persiste et signe.

Vous vous souvenez du cas de Valérie Valère, cette adolescente anorexique qui a écrit "Le pavillon des enfants fous", dans lequel elle décrit son hospitalisation à 13 ans. Ils ont tenté de la faire vivre, coûte que coûte, en l'isolant, en la gavant contre son gré, elle, qui avait cette croyance forcenée qu'elle pouvait vivre de rien, parce que c'est ça l'anorexie, c'est croire qu'on peut vivre de rien. Elle écrivait : " Ils ne m'auront pas ". Eh bien, ils ne l'ont pas eue : quelques années plus tard, elle leur a échappé dans la mort, victorieuse dans son désir : " ils ne m'auront pas ". Triste victoire !

*Luc GODEVAIS : Comment peut-on parler de la victoire de son désir, alors que l'anorexique refuse tout ?*

Danièle EPSTEIN : L'anorexie est une maladie du désir, d'un désir pur qui serait au-delà du besoin, au-dessus des lois de la nature. Tel un pur esprit, elle veut se satisfaire de Rien. Lacan disait : " on ne peut pas dire que l'anorexique ne mange rien " mais que " l'anorexique mange Rien "; ce qu'elle mange, c'est du Rien, comme objet de son désir.

*Luc GODEVAIS : Pouvez-vous préciser en quoi le désir est différent du besoin ?*

Danièle EPSTEIN : Tout le problème de l'anorexique est là, dans cette distinction entre le besoin et le désir. On sait que le nourrisson dépend totalement de sa mère qui le nourrit, qu'il ne fait qu'Un avec sa mère. Et ce n'est que peu à peu, que l'enfant s'apercevra que sa mère, ce n'est pas lui, et qu'en réponse à son cri, elle a le pouvoir de le satisfaire ou pas; c'est-à-dire qu'elle a ce pouvoir exorbitant de l'introduire au plaisir, autour de quoi sa vie affective va se construire. Freud voyait

dans la relation de l'enfant au sein "le prototype de toute relation amoureuse". La vie érotique va s'étayer sur ce premier besoin. La faim va se transformer en pulsion orale, en demande à l'autre. Le plaisir de la bouche va s'autonomiser, se séparer de la faim et exister pour son propre compte.

Mais la mère pourra répondre à l'appel de son enfant, de manière très différente : certaines se précipiteront pour le nourrir, avec des gestes précis, presque techniques, sans un mot; d'autres prendront le temps de sourire, de parler, parce que le petit d'homme se nourrit de lait, mais aussi de paroles.

Eh bien, des mères trop déprimées ou trop anxieuses ne perçoivent pas que dans l'appel de la faim, il y a aussi une faim d'amour, que l'enfant se nourrit de paroles, pas seulement de lait. Elles comblent le besoin, en oubliant que la dimension humaine est aussi celle de l'amour et du désir. Et, ce qui ouvre au désir, c'est l'absence -qui permet de fantasmer - c'est le manque, et non le comblement d'un besoin.

Eh bien, c'est ce manque que l'anorexique va s'efforcer de créer et de maintenir à vif, pour hurler "non, je ne suis pas un être de besoin, un animal, je suis un être de désir".

*Luc GODEVAIS : Et le Père, dans tout ça?*

Danièle EPSTEIN.: Le père a bien du mal à prendre sa place. Il se met ou il est mis dans l'impossibilité de décoller la mère de son enfant, et dans ces conditions, l'enfant ne va pas disposer de l'espace psychique nécessaire à son épanouissement. La mère et l'enfant vont se parasiter, s'entre-dévoier.

Mais, attention, il n'est pas question de chercher le coupable; les conseils ne servent à rien, car ce qui est en jeu va bien au-delà des bonnes intentions; le psychanalyste sait bien que ce qui est le plus important dans l'éducation, c'est justement ce qui y échappe.

Donc, on se trouve devant un père qui, pour des raisons complexes, ne peut pas faire entendre ce NON qui mettrait un peu d'air entre la mère et son enfant, et c'est avec sa grève de la faim -sous sa forme la plus ravageante, la plus tyrannique- que l'anorexique va reprendre l'étendard du NON, et tenter d'introduire un écart, pour signifier -jusqu'à l'absurde- à sa mère: "je suis autre chose qu'un tube digestif".

*Luc GODEVAIS : Donc l'anorexique ne veut pas vivre pour manger et même pas manger pour vivre?*

Danièle EPSTEIN: L'anorexique souffre de devoir manger un minimum pour se tenir en vie. Juste ce qu'il faut pour ne pas mourir, elle vit sur le fil du rasoir, dans un équilibre périlleux.

Pour elle, manger n'est jamais un acte banal. Toute son énergie psychique va être absorbée par la représentation

du devenir de la nourriture à l'intérieur de son corps, cette représentation va la persécuter, il lui faut effacer, annuler l'acte qu'elle s'interdit. Tant qu'elle n'a pas tout expulsé, elle ne sera pas en paix. Sans relâche, il lui faudra éliminer la nourriture-pourriture, jusqu'à trouver la pureté introuvable. Je pense à l'une d'elles qui jusqu'à 13 ans était boulimique, et puis un jour, elle entendit d'elle : "celle-là, elle ne pense qu'à bouffer". Eh bien, depuis, elle ne pense qu'à ne pas bouffer. L'anorexique est en lutte constante contre sa boulimie, car son plaisir, c'est de se priver. Elle n'est donc pas à l'abri d'une crise boulimique, comme un barrage qui céderait, des vannes qui s'ouvriraient; alors, quand ce torrent pulsionnel la submerge qui charrie cette nourriture, ces déchets, elle le vit comme un drame, une chute vers la mère et l'animalité, avec l'angoisse d'y avoir perdu son âme. Parce que pour se sentir exister, il faut qu'elle sente le manque en elle, là où justement, sa mère faisait en sorte qu'elle ne manque de rien.

*Luc GODEVAIS : Que devient l'anorexique sur le plan psychique, relationnel, si son symptôme s'installe ?*

Danièle EPSTEIN.: Physiologiquement, son corps devient de plus en plus carencé, se fragilise, mais psychologiquement, à mesure qu'elle se sent plus légère, elle se sent plus forte, dans le déni du risque qu'elle encourt. Elle se shoote au manque, dans un sentiment de grandeur, de toute-puissance, mais il lui faut toujours plus de manque. Elle devient une île qui se déserte de toute vie, et refuse ce nécessaire va et vient entre l'intérieur de son corps et l'extérieur, entre elle et les autres. Elle provoque son isolement parce qu'elle se sent étouffée, parasitée, souillée, par tout autre qui se rapprocherait trop d'elle. Rien de l'extérieur ne doit pénétrer son corps; elle vit en autarcie, elle refuse la sexualité, et ses rapports sociaux se réduisent comme une peau de chagrin. Elle est comme une forteresse, pour protéger son vide intérieur, le corps devient un bunker imprenable, elle veut tout contrôler, comme si elle n'avait besoin de rien, ni de personne, comme si elle s'était auto-engendrée. Son corps devient une forteresse vide, un camp retranché, une crypte qui abriterait le sacré. Elle s'enferme dans des rituels, avec une volonté farouche de tout contrôler. Jusqu'à traverser cette étrangeté corporelle, ces moments de dépersonnalisation, parce que -fantomatique - elle se maintient en vie comme une morte-vivante. Elle joue à cache-cache avec la mort, toujours sur le point de disparaître, prête à vaciller pour se faire désirer, se faire regretter.

*Luc GODEVAIS : Mais comment expliquer ce flirt avec la mort?*

Danièle EPSTEIN : L'une d'elle me parlait "d'atteindre le point zéro", "l'équilibre parfait", "que rien ne bouge"... qu'est-ce donc si ce n'est la mort?- Mais ce point idéal, impossible à atteindre, par définition, la

mettait devant l'échec inévitable, alors, elle se punissait, s'en prenait à son corps, par des séries d'auto-mutilations et de tentatives de suicide.

L'anorexique erre entre la vie et la mort. Or, on constate qu'il n'est pas rare de retrouver dans l'histoire familiale, la perte d'un être cher pour qui le deuil n'a jamais vraiment été fait. L'enfant -avant même de naître - semble avoir été mis inconsciemment à cette place, destiné à remplacer un être... irremplaçable. Et on voit là pointer un destin impossible, un trajet de vie qui se court-circuite. L'enfant va jouer, à son insu, un scénario impossible, celui d'être à la place d'un disparu; n'est-ce pas là une bonne raison pour refuser le plaisir des sens, la sexualité, et ne pas pouvoir envisager de transmettre la vie.

*Luc GODEVAIS.: Avant d'aborder la dernière question, celle du traitement de l'anorexie, je ferais quelques remarques: l'anorexique donne son corps à voir, comme Narcisse, mais autrement. ce n'est pas Quasimodo, le héros de Victor Hugo, qui cache son corps, qui en a honte. Son corps est son bien le plus précieux au point qu'elle veut le façonner, pour s'y reconnaître, s'y sentir bien. Mais elle va pousser le bouchon plus loin que les autres. Elle observe son corps avec une extrême attention, il est devenu son mètre-étalon, et elle peut aller jusqu'au martyr, parce que c'est avec son corps qu'elle combat ses adversaires. Elle a transformé son corps en une arme. Elle ne cherche plus à modeler son corps comme objet de désir, mais elle le traite pour qu'il soit son allié dans la guerre qu'elle livre. Et elle livre une guerre sur deux fronts, l'une contre son entourage, l'autre contre elle-même. Pour faire de son corps une arme, il faut le faire plier, lui aussi. Et au dernier stade du combat, comme dans les jeuns militants, son corps ne répond plus; quand à la mère, elle a depuis bien longtemps hissé le drapeau*

*blanc, la guerre devrait donc s'arrêter faute de combattants, or ce n'est pas toujours le cas. Dans l'exemple que vous avez exposé, il me semble que le corps a cessé d'être une arme, pour devenir un objet de réflexion sur son propre devenir ... mais, jusqu'où peut-on accepter que l'anorexique aille trop loin dans l'auto-destruction ?*

Danièle EPSTEIN : C'est bien là qu'est la difficulté pour l'analyste, quand il est confronté à ce risque vital. En refusant la satisfaction du besoin pour accéder au désir pur, l'anorexique est une morte-vivante, qui tend à incarner son impossible destin: Un "Etre-pour-la Mort" qui serait dans le court-circuit de son trajet de vie. Dans sa recherche du Rien, comme unique objet du désir, l'anorexique ne peut être que dans le refus de ce qui lui est proposé "pour son bien". Mais la psychothérapie qui prend en compte la dimension du désir inconscient, jusqu'à ce que le symptôme perde de sa force et se déconstruise, ne peut faire l'économie de la vraie question que vous posez : jusqu'où, jusqu'à quand, accepter l'auto-destruction? Si tous les cas ne sont pas aussi sérieux -il y a des anorexies passagères, qui peuvent se dénouer, avec une aide psychothérapique - ce n'est pas pour autant qu'il faille fermer les yeux, et banaliser une maladie qui peut avoir des conséquences graves, parfois mortelles. Car n'oublions pas que les anorexiques s'accrochent à leur anorexie comme une raison de vivre, parfois jusqu'à en mourir. Alors, l'analyste ne peut se draper (à son tour) dans la "pureté" de son Acte, quand la vie est en jeu et que seule l'hospitalisation peut sauver de la mort. Pourtant - quoi qu'il arrive - l'analyste se doit d'être là pour relancer la parole, pour que le "ils ne m'auront pas" de Valérie Valère, ne reste pas pris dans cette lutte de pouvoir imaginaire. ■

**@@@ E-MAIL @@@**

**L'adresse e-mail de l'association est : [psymed@club-internet.fr](mailto:psymed@club-internet.fr)**

**Nous remercions les membres et sympathisants de l'A.P.M. de nous communiquer leur adresse électronique.**

**Les textes à paraître dans le courrier peuvent également être directement adressés par e-mail**